

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14

37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit.....

L'INFORMATION

108, Rue de Richelieu

3 FÉVRIER 1956

APRÈS SON SUCCÈS « D'ANDRÉA »

Hugo Claus prépare une « Histoire de Brigands »

ENTRE Gand, la ville des floralies, son actuel port d'attache, Bruges, la Venise du Nord où il est né, Paris où Sacha Pitoëff a monté au théâtre de l'Œuvre sa pièce « Andréa ou la fiancée du matin », d'où la Radiotélévision l'a diffusée, j'ai rencontré Hugo Claus, le cheveu byronien, l'œil clair, épris de rêve et de réalité et, malgré le succès qu'il vient de connaître à 27 ans, aussi peu Rastignac que possible.

Comment a-t-il présumé au difficile métier d'auteur dramatique ?

— En écrivant un certain nombre de pièces en un acte.

— Et quel projet fait suite à « Andréa » ?

— Une histoire de brigands.

— Vous êtes-vous mis d'emblée à écrire pour la scène ?

— Je n'ai jamais pu imaginer une autre carrière que celle des lettres. Depuis peu, je m'y consacre entièrement. Pour vivre, j'ai dû exercer les métiers manuels les plus divers tout en écrivant des romans, des nouvelles, et surtout des poèmes.

Il n'est pas un spectateur, un auditeur, un lecteur d'« Andréa » qui puisse en douter.

— J'ai publié quatre recueils de poèmes, précise Hugo Claus. « Une Maison qui se trouve entre le jour et la nuit » et « Poèmes d'Oostakker » me sont les plus chers. Mes romans ont été publiés chez Fasquelle. Le premier a été traduit aux Etats-Unis.

— Tenez-vous de votre ascendance ce besoin d'écrire ?

— Non. Et les miens ne m'ont jamais prodigué le moindre encouragement. C'est à mon propre compte d'entorses au confort et à la facilité que j'ai fait cet apprentissage.

La sensibilité de ce jeune homme aurait-elle été marquée par la guerre qui pesa de sa dixième à sa quinzième année ? Lui aurait-elle donné le sens dramatique que révèle « Andréa ou la fiancée du matin » ?

Il ne le croit pas :

— J'ai subi trois influences intellectuelles et affectives : celle du surréalisme, celle du romantisme allemand, celle des romanciers américains du demi-siècle. La littérature française moderne ne m'a pas donné le même choc bien que j'ai beaucoup d'admiration pour Queneau, Michaux.

— Est-ce en Belgique que vous travaillez le mieux ?

— Me prendriez-vous pour un sédentaire ?

— J'ai voyagé... J'ai passé trois ans à



Hugo CLAUS

Paris deux à Rome et, je travaille n'importe où à condition d'être au calme.

— Aviez-vous envoyé le manuscrit d'« Andréa » à Sacha Pitoëff ?

— Si les choses traînent parfois dans ce domaine, ce ne fut pas le cas. Pitoëff a lu la pièce sur les insistances d'un ami commun et le soir même, par le portier de mon hôtel et le billet qu'il me remit, j'apprenais qu'elle serait montée et jouée à l'Œuvre.

Marie-Louise BEUCKE.